

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°29. Val-Richer, Vendredi 2 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## N°29. Val-Richer, Vendredi 2 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Religion](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1852-07-02

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3246, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°29 Val Richer, Vendredi 2 Juillet 1852

Voici une lettre de Marion qui ne vous plaira guères. Vous en savez certainement déjà une partie ; elle vous a écrit, me dit-elle, qu'Aggy ne vous rejoindrait qu'à Paris. Il faut que vous sachiez le tout. Je ne sais si vous auriez mieux aimé rester

sur le Rhin avec Aggy que revenir à Paris et l'y trouver ; après le mois que vous venez de passer, vous devez avoir besoin de repos sans solitude, et vous aurez cela à Paris mieux que sur le Rhin. Vous venez d'être très fatiguée et très intéressée ; il vous faut du calme sans vide, il me semble que sur le Rhin, à Baden, Wiesbaden, Ems, n'importe, vous n'auriez ni l'un ni l'autre. Pourquoi n'iriez-vous pas un peu à Versailles, où vous trouveriez Dumon, un peu à Maintenon un peu à Dieppe ? Je parle au hasard ; il n'y a pas moyen de discuter cela de loin.

Fould est un homme d'esprit qui sait se conduire dans le présent, et qui voudrait bien arranger l'avenir. Envie fort naturelle aux gens d'esprit. Mais l'oeuvre est plus difficile.

Je suis fort aise que la rencontre de l'Impératrice, et du Roi Léopold ait réussi, et j'espère que ce sera le prélude de quelque chose de plus et de mieux encore. Soyez sûre que pour toutes les affaires de tout le monde, le Roi Léopold est un homme considérable, et qui ne demande qu'à faire très bien, pourvu qu'il soit un peu bien traité.

Avez-vous remarqué le discours de Lord Palmerston à propos de la motion de Sir Harry Verney sur les missionnaires anglais expulsés de Hongrie par l'Autriche ? Il a rarement été plus perfidement anti-autrichien et plus habile pour plaire en Angleterre. Le coup de patte qu'il a donné en passant à Lord Granville doit être fort désagréable à celui-ci. Palmerston jouira encore un rôle. Je ne sais si le comte de Bual sera très flatté de ses compliments. Aberdeen me dit qu'il part pour l'Ecosse trois jours après la dissolution du Parlement.

J'ajoute un fait à ce que je vous disais hier sur l'importance prochaine des questions religieuses. Il se prépare et déjà, il se commence dans l'Eglise anglicane, une scission pareille à celle qui s'est faite, il y a quelques années, dans l'Eglise Presbytérienne d'Ecosse, c'est-à-dire que l'Eglise Anglicane se coupera en deux, l'une restant officielle et unie à l'Etat, l'autre séparée et indépendante. Et voilà, un M. Gladstone frère, je crois du politique, qui entre dans ce mouvement. Les Catholiques croiront que c'est la reine de l'Eglise anglicane qui commence et ils se tromperont, ne comprenant pas l'Angleterre, ni la liberté religieuse.

11 heures

Votre rhume me déplaît. Et par conséquent votre dîner en plein air, même quand on vous regarde manger. Ce régime-là ne vous irait pas longtemps. Je vois qu'ayant Kolb vous retournerez vous reposer dans Schlangenbad solitaire, de Schlangenbad impérial. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°29. Val-Richer, Vendredi 2 juillet 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3896>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 juillet 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationChâteau Stolzenfels

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3029

Vol. Richard Mendel. 2. 3245  
1852

Voici une lettre de Marion  
qui ne vous plaira guère. Vous en savez  
certainement déjà une partie ; elle vous  
a écrit, me dit-elle, qu'Aggy ne vous  
sejoindrait qu'à Paris. Il faut que vous  
sachiez le tout. Je ne sais si vous auriez  
mieux aimé rester sur le Rhin avec Aggy  
que revenir à Paris et l'y trouver ; après  
le mois que vous venez de passer, vous devez  
avoir besoin de repos sans solitude, et vous  
aurez cela à Paris mieux que sur le Rhin.  
Vous venez d'être très fatiguée et très  
intéressée ; il vous faut du calme sans vide.  
il me semble que, sur le Rhin, à Bâle,  
Wiesbaden, Rurem, n'importe, vous n'auriez  
ni l'un ni l'autre. Pourquoi n'iriez-vous pas  
un peu à Herrnhut, où vous trouveriez bien  
un peu à Marienthon, un peu à Dieppe ?  
Je parle au hasard ; il n'y a pas moyen  
de discuter cela de loin.

D'oult est un homme d'esprit, qui sait  
se conduire dans le présent et qui voudrait

6

8

bien arrangé l'humide. J'avais fort naturelle-  
ment aux gens d'esprit. Mais l'honneur est plus  
difficile.

Je suis fort aise que la convention de  
l'impératrice et du Roi de Sardaigne ait réussi,  
et j'espère que ce sera le prélude de quelque  
chose de plus et de mieux encore. Soyez sûr  
que, pour tout, les affaires, de tout le monde  
le Roi de Sardaigne est un homme considérable,  
et qui ne demande qu'à faire bien, bien,  
pourvu qu'il soit un peu bien traité.

Avez-vous remarqué le discours de Lord  
Palmerston à propos de la motion de Sir  
Harry Vernon sur les missionnaires anglais  
rapulée de Hongrie par l'Austrie? Il a  
rarement été plus perfidement anti-Austrien  
et plus habile pour plaire en Angleterre.  
Le coup de patte qu'il a donné en passant à  
Lord Strathfield doit être fort désagréable  
à celui-ci. Palmerston jouera encore un  
rôle. Je ne sais si le comte de Bunsen sera  
très flatté de le complimenter.

Metternich me dit qu'il part pour l'Ecosse  
trois jours après la dissolution du Parlement.

J'ajoute en fait à ce que je vous disais  
hier sur l'importance prochaine de questions

religieuses. Il se prépare et déjà il se commence  
dans l'Eglise Anglicane, une session pacifique à  
celle qui s'est faite il y a quelques années dans  
l'Eglise Presbytérienne d'Irlande; c'est à dire que  
l'Eglise Anglicane se coupe en deux, l'une  
restant officielle et unie à l'Etat, l'autre  
séparée et indépendante. Et voilà un M<sup>r</sup> Gladstone  
frère, je crois du politique, qui entre dans ce  
mouvement. Les Catholiques croient que c'est  
la ruine de l'Eglise Anglicane qui commence,  
et il se compromettent se compromettant par  
l'Angleterre, ni la liberté religieuse.

M<sup>r</sup> Hunt.

Votre thèse me séduit. Il faut conséquemment votre  
dîner en plein air, même quand on vous regarde  
manger. Le régime à ne vous être pas longtemps  
de venir qu'on ait Kolk vous redonnez vous repense  
dans Schlackenbutz Solitaire, de Schlackenbutz  
Impériale. Adieu, Adieu.